

UN GRAND DÉBAT SCIENTIFIQUE

La station de Glozel est authentique nous affirme le Docteur Arcelin

Le « Nouveau Journal » a déjà, à maintes reprises, mis ses lecteurs au courant des fouilles de Glozel, près de Vichy, où, le 1^{er} mars 1924, un jeune cultivateur mit au jour avec le soc de sa charrue une fosse mortuaire, et où, depuis lors, les découvertes les plus intéressantes pour l'histoire de l'humanité se sont succédées, sans arrêt. Découvertes, si remarquables, si inattendues même, et si contraires à certaines données actuelles de la science, que d'aucuns ont estimé que ce « gisement » était truqué. On a parlé alors d'une « énorme mystification ».

Bien entendu, une abondante littérature, souvent conçue en un style spécial aux savants, c'est-à-dire, la plupart du temps, incompréhensible au grand public, a été accumulée; les questions de personnes s'en sont emmêlées; les sociétés savantes du monde entier se sont émues. Bref, le débat de Glozel est, à l'heure actuelle, le problème le plus angoissant, comme aussi le plus irritant des problèmes scientifiques.

De sa solution, au surplus, si on réussit un jour à la trouver, dépend une connaissance plus approfondie des origines de la civilisation, de l'écriture et de la pensée humaine. On voit que le débat est d'importance.

Et tout en nous rappelant par là même l'histoire déjà longue de ces polémiques soulevées par Glozel, le docteur Arcelin, l'éminent archéologue, auquel la science doit les travaux les plus définitifs qui aient été rédigés sur Solutré, nous affirme que les partisans de l'authenticité des fouilles actuellement discutées ne doivent pas se décourager.

N'est-ce pas là, au surplus, l'histoire de toutes les découvertes, qui renvers-

sant les idées reçues, ont fait avancer la science.

Et le docteur Arcelin nous montre comment son éminent père dut pendant plus de 40 ans lutter pour faire accepter, par les savants de son temps, ses conclusions relatives à Solutré. Il fallut les découvertes célèbres de Menton pour désarmer l'hostilité des adversaires qui se refusaient à admettre que l'homme quaternaire enterrait ses morts. Il en fut de même en 1869, lorsque Adrien Arcelin et le comte de Murard découvrirent, en Egypte, sur les bords du Nil les silex taillés, témoins d'une civilisation de beaucoup antérieure à celle que les égyptologues admettent communément.

Un jour, plus ou moins prochain, il en sera de même pour les fouilles de Glozel, conclut en souriant notre interlocuteur : on ne discutera plus leur authenticité.

— Mais sur quoi basez-vous personnellement votre croyance en l'authenticité des fouilles de Glozel ?

Pour que ce « gisement » de Glozel soit un « faux », il faudrait admettre, nous explique le docteur Arcelin, que à une époque, plus ou moins antérieure à sa découverte, un de nos contemporains, malicieux et savant, l'ait créé de toutes pièces. Or, nous allons voir que, en fait, l'observation prouve que le terrain n'a pas été bouleversé et que la supposition par laquelle on admettrait que les objets trouvés à Glozel ont été « fabriqués » récemment est invraisemblable.

— Mais, objectons-nous, certains ne prétendent-ils pas que, à Glozel, il faut distinguer un fond de vérité (c'est-à-dire quelques tombes, relativement récentes, de l'époque romaine, par exemple), et tout un assemblage d'objets hétéroclites, ajoutés après coup, pour embellir la découverte.

— Je vais vous montrer que cette hypothèse ne peut se soutenir, précisément en reprenant ma démonstration au point où vous l'avez interrompue.

En effet, tous les objets décou-

VENDREDI 23 SEPTEME

verts à Glozel l'ont été dans une couche que notre savant compatriote, M. le doyen Depéret, a nettement identifiée : « argile jaune entièrement vierge de tout remaniement ».

Nous avons, nous-mêmes, procédé à des fouilles dans cette couche, et la découverte, en place de galets gravés, d'os rouge nous a renforcé dans notre croyance.

D'ailleurs, les fouilles que nous avons entreprises, ont été faites en un lieu choisi par nous : des bruyères avaient, à cet endroit, recouvert le sol, et poussant leurs fortes racines bien au-delà des 30 ou 40 centimètres de terre arable, avaient atteint précisément cette couche argileuse où reposent les trésors, aujourd'hui si discutés.

Nous pouvons donc affirmer que les fouilles entreprises à Glozel sont faites dans une couche de terre où la main humaine depuis de longues années ne s'était pas posée. Et puis, croyez-vous que serait vraisemblable l'hypothèse suivant laquelle un savant, ou un malin, par un désir peu compréhensible d'écabrer ses contemporains, ou mieux ses descendants, aurait « créé » de toutes pièces cette station archéologique.

Raisonnons un peu : aucun travail de terrassement n'a eu lieu à Glozel. De cette affirmation trois preuves : la terre est parfaitement compacte, en tous points de la couche, si l'on excepte les trous de rats, de taupes ou autres animaux des champs et le ravinement des eaux ; d'ailleurs un travail récent aurait été vu par les gens du pays (or, personne n'a jamais témoigné de chose semblable). D'autant que pour enfouir de telles quantités d'objets, il eut fallu remuer des centaines de mètres cubes de terre, travail long, difficile à dissimuler. Enfin, l'épaisseur de la couche végétale et l'abondance des plantes poussées à la surface suffisent, en tout cas, à reculer à une date relativement éloignée l'époque de cette supercherie.

Mais, si nous acceptons cette thèse, nous nous buttons à d'autres difficultés. Vous représentez-vous le temps qu'il eut fallu à un homme pour « fabriquer » tout le matériel découvert à Glozel. Une vie entière n'y eut pas suffi. Où se serait-il procuré les matériaux nécessaires ? Autant d'impossibilités.

Allons plus loin : notre falsificateur mystérieux (qui, ne l'oublions pas, a dû accomplir son exploit il y a au moins 30 ans, si l'on veut expliquer la végétation actuelle), aurait eu une connaissance approfondie de l'archéologie, science particulièrement vaste au point de connaître des détails, aujourd'hui tombés dans le domaine public, mais à cette époque apanage de quelques rares savants.

Et notre éminent interlocuteur nous donne force détails, qui viennent surabondamment renforcer son argumentation.

Ainsi, l'hypothèse de la supercherie n'est ni vraie, ni vraisemblable. Le gisement de Glozel est donc authentique. Rappelons, d'ailleurs, que parmi les adversaires de Glozel quelques-uns seulement se sont rendus sur les lieux. Leurs jugements reposent souvent sur des affirmations toutes théoriques. On voit, par contre, que les défenseurs de Glozel font appel à leur propre et personnelle observation.

Il reste à fixer l'âge de la station préhistorique de Glozel : c'est là un autre problème dont nous sommes allés demander la solution à l'éminent doyen de la Faculté des sciences de Lyon, M. Depéret. — A. M.

23/09/1927

Bibliothèque Maison de l'Orient



140676